

L'Anniversaire

C'était l'anniversaire de son fils. Comme à chaque fois, il acheta une bougie que sa femme mettrait sur le gâteau roulé qu'elle aurait préparé. Toujours le même... Les temps étaient aussi durs au sortir de la guerre. Il n'allait pas se plaindre, au moins il n'avait plus à combattre. Mais il aurait voulu pouvoir offrir davantage à sa famille. L'appartement était minuscule et l'immeuble, dont la façade était criblée d'impacts de balles, faisait pitié. Tous les jours, cette fichue façade lui rappelait cet événement horrible.

Courbé, il s'engouffra dans l'entrée et monta péniblement les escaliers jusqu'au quatrième étage. Quatre étages, comme quatre ans de guerre. Quand cela avait été terminé, il ressemblait à un vieillard. Comme s'il avait tenu bon tout ce temps et qu'il avait endossé la responsabilité de son acte d'un seul coup. Il refusait d'y croire, il ne connaîtrait plus la paix. Il en voulait à tous : à ses ennemis, mais aussi aux complices d'une telle barbarie. Tant qu'il combattait, il n'y pensait pas, animé par sa soif de vengeance. Aujourd'hui, rien ni personne ne pouvait le sortir de sa torpeur.

Concentrée sur sa tâche, sa femme ne voyait pas qu'il l'observait. Il regardait attentivement avec quelle patience elle roulait la pâte sur elle-même. Le résultat était parfait. Pas une goutte de confiture ne coulait. Elle afficha subitement un air catastrophé : elle avait oublié le sucre glace ! Heureusement, ils habitaient à deux pas de la place du marché. Son mari rebroussa chemin. Sur la place de Markale, on trouvait tout. Ce marché couvert, qui datait du 19^e siècle, tenait encore debout malgré les deux massacres qui l'avaient ébranlé. Coiffée de son chapeau, la place faisait partie des résistantes glorifiées. De celles qui forcent le respect et qui fouettent la mémoire.

Le cœur serré, il passa devant les stands de fruits et de légumes, de viandes et de pains. Son fils avait dû faire le même parcours ce jour-là. Tel un somnambule, il fila vers le produit recherché et repartit sans prendre le temps de flâner, sans prêter la moindre attention à ce qui l'entourait : l'explosion des couleurs, la multiplicité des senteurs et la superposition des voix. Pourquoi avait-il dit oui ? C'était la question qui le turlupinait. Soudain, il se souvint que sa fille avait besoin d'un stylo pour l'école. Il fit demi-tour et en acheta un. Certes, ce n'était pas son anniversaire mais elle méritait d'avoir un nouveau stylo, cette petite. Elle s'appliquait tellement pour faire partie des meilleurs

élèves. Son papa ressentait beaucoup de fierté. Elle pourrait prétendre à un avenir, elle... et plus glorieux que celui de ses parents...

De retour, le père s'empressa de donner le sucre glace à sa femme et d'emballer le stylo de sa fille qu'il déposa au centre de la table à côté du présent destiné à son fils. Puis il se reposa un peu sur la chaise de la cuisine. Il déploya le quotidien qui remémorait les faits : « Aujourd'hui, dix ans après le massacre du marché de Markale, une femme témoigne. Elle vendait de la farine derrière un stand le 5 février 1994 : *« Ce jour-là, il y avait beaucoup de monde. Des gens venaient échanger des cigarettes contre une boîte de conserve ou du sucre. Un peu après midi, j'ai entendu le bruit assourdissant de l'explosion. Certaines personnes se sont écroulées immédiatement, d'autres se sont jetées à terre, les unes sur les autres, ou d'autres encore couraient dans toutes les directions. Juste à côté de moi, il y avait une femme dont la tête avait été entièrement tranchée par un éclat d'obus. Je me suis mise à hurler et j'ai fui. Je n'oublierai jamais cette scène. »* Un ancien raconte : *« J'ai tout de suite couru vers l'entrée du bâtiment le plus proche pour me cacher. Des morts et des blessés s'amoncelaient tout autour de moi, des corps déchiquetés qui baignaient dans des ruisseaux de sang. Puis j'ai pensé à ma sœur qui vendait des chaussettes à l'autre bout du marché. Je l'ai retrouvée morte sur le coup. L'image de son corps en lambeaux n'a cessé de me hanter. »*

Submergé par l'émotion, il laissa échapper le journal et s'abandonna au désespoir. Sa femme le retrouva prostré, la tête entre les mains. Les larmes roulaient sur ses joues... avant de s'écraser au sol dans un giclement effroyable. Une représentation brutale et magistrale de la fugacité de la vie... Alors elle le prit dans ses bras et épancha sa peine avec lui. Ils restèrent ainsi plusieurs minutes. Puis se ressaisirent en entendant la petite arriver. Celle-ci avait vu le paquet à son attention et le scrutait. Impatiente, elle demanda :

- Papa, il y a un cadeau pour moi ?
- Oui, ma chérie. C'est pour l'école. On va d'abord célébrer l'anniversaire de ton frère, tu veux bien ?
- Oui, papa !

Elle s'installa à table et lut le mot qu'elle avait écrit pour son grand frère.

Mon cher frère,

Je te souhaite un joyeux anniversaire. 10 ans !! Tu te rends compte !

Que le temps passe vite ! 10 ans déjà !

Mon cœur saigne...

Je t'aime.

Ta petite sœur pour toujours

Le père de famille tremblait et ravalait ses larmes. Ce jour-là, il lui avait dit oui pour se rendre seul au marché. Parce que c'était son anniversaire.